L'Abeille

de la Nouvelle-Orleans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lne. Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an $2.50
Hors les Etats-Unis, un an $3.00
Par mois 25c

Pour le Relevement de la France

Ainsi qu'on a pu le voir par une information télégraphique de Paris, la Chambre des députés a voté le budget, un budget qui dépasse 23 milliards de francs. Ajoutons que cet énorme budget s'équilibre à peu près et que la France, en 1923, a la même circulation fiduciaire qu'en 1919, encore qu'elle ait payé de ses propres deniers plus de 100 milliards de francs pour la reconstruction de ses régions dévastées et le service des pensions. De pareils résultats ne peuvent que confondre ceux qui si légèrement reprochaient et reprochent encore à la France d'avoir une politique financière d'une extravagance touchant à la folie.

S'il est un pays qui a fait preuve de sagesse et de volonté au sortir de cette terrible guerre, c'est bien la France où, sans qu'il se soit produit le moindre trouble social, tout le monde s'est remis courageusement au travail, et Dieu sait au milieu de quelles difficultés!

Quand on songe que dix ou onze de ses départements, les plus riches, ont été sauvagement dévastés, que toutes les usines du Nord ont été détruites, vidées de leurs machines; que plusieurs millions de jeunes Français ont été tués ou mutilés, on ne peut s'empêcher d'admirer cette magnifique nation qui, sans une plainte, sans une récrimination, s'est bravement attelée à l'œuvre de sa reconstruction avec la même énergie, la même vaillance dont firent preuve les habitants de San Francisco pour rebâtir leur belle cité, au lendemain de la catastrophe de 1908.

Si, pour reconstruire leur ville, les San Franciscains avaient attendu l'argent qui leur était dû par les Compagnies d'assurances allemandes, ils marcheraient encore dans les cendres. Alors que toutes les Compagnies d'assurances firent honneur à leurs engagements, les Compagnies allemandes, au contraire—on ne saurait trop le rappeler—imaginèrent mille prétextes pour ne pas payer. Comme on le voit, la cynique théorie boche du "chiffon de papier" ne date pas de 1914.

Pour la reconstruction de leurs régions dévastées et le service de leurs pensions, les Français ont dû, eux aussi, se passer jusqu'à présent de l'argent allemand solennellement promis, et même de la bourse de leurs riches alliés et associés, qui ont gardé leurs écus. Il est vrai qu'ils ne leur ont jamais ménagé les conseils, ni même les avis... Heureusement, le fameux bas de laine était là. La France a encore pu en extraire plus de 100 milliards, donnant ainsi au monde le plus bel exemple de ce que peuvent faire les enfants d'une même patrie quand ils sont résolus à se relever. Et cette résolution prime tout. Nous en trouvons une nouvelle preuve dans l'unanimité qui l'autre jour, au Sénat, a acclamé les déclarations si nettes, si précises, et en même temps si énergiques, faites par M. Poincaré, cet admirable patriote qui lutte avec tant de vaillance et de ténacité pour que la France ne soit pas frustrée des réparations aux-quelles elle a indiscutablement droit.

L'HEUREUX CONTRIBUABLE ALLEMAND

De "l'Echo du Rhin" (Mayence):

"...D'après une statistique officielle allemande communiquée par M. Hermes à la Commission des Finances du Reichstag, il résulte que les ressources de l'impôt ont été, pour le mois de mars dernier, de 506 milliards de marks-papier, c'est-à-dire une trentaine de millions de marks-or, ou, environ 108 millions de francs.

Or, pendant la même période de mars 1923, les contribuables français ont versé: 1 milliard 830 millions de francs.

D'où résulte, bien que la France ait une population inférieure de 38 pour cent à celle de l'Allemagne, que le contribuable français paye environ 17 fois plus d'impôts que le contribuable allemand."

ANCIENNE IMPERATRICE MOURANTE

Bruxelles.—L'ex-impératrice Charlotte, veuve de l'ancien empereur Maximilien, du Mexique, est mourante en son château de Bouchotot. Elle a perdu la raison, il y a une cinquantaine d'années. Son neveu, le roi Albert, est à son chevet. Charlotte est devenue folle quand son mari a été exécuté. Elle le croit encore au Mexique. Lorsque les Allemands ont envahi la Belgique, ils avaient reçu de l'exkaiser l'ordre de prendre toutes les précautions possible, pour protéger l'ex-impératrice Charlotte.

Question de Reparations

La réponse de M. Poincaré au discours du premier ministre anglais Stanley Baldwin sur les réparations ne s'est pas faite longtemps attendre. Les Chambres françaises étant en vacances, M. Poincaré a profité de l'inauguration à Senlis du monument élevé dans cette ville à la mémoire des victimes de la barbarie allemande pour prononcer Dimanche dernier le discours que tout le monde attendait de lui. Les paroles du Président du Conseil n'ont causé aucune surprise. On savait a l'avance qu'il répondrait par un "non possumus" énergique à l'invite du Premier britannique. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que M. Poincaré s'est fait une fois de plus l'interprète de la grande majorité de la nation française.

Le discours de M. Poincaré, dont les principaux passages ont été transmis aux Etats-Unis par câble, peuvent se résumer ainsi:

"La France ne demande qu'à oublier. Elle ne songe nullement à se venger des dévastations accomplies par les Allemands sur son territoire. Elle ne demande qu'à recevoir les justes réparations qui lui sont dues. Or, jusqu'à présent, elle qui a supporté le plus grand poids de la guerre, qu'a-t-elle reçu? A part le retour de ses provinces perdues, elle n'a pas obtenu un seul pouce de territoire; d'ailleurs elle n'a jamais convoité de territoire non français. En matière de réparations, on ne lui a demandé jusqu'à présent que des concessions; elle les a toujours accordées dans l'espoir qu'elles auraient facilité l'œuvre de la reconstruction de l'Europe. Quant aux garanties pour sa sécurité, aucune des promesses qui lui ont été faites n'a été tenue.

La France a tout accepté, et pendant qu'elle consentait à de successives réductions du montant des réparations qui lui sont dues, aucune diminution des créances que certains alliés ont sur elle n'a été effectuée. On exige que la France paie, mais quand à son tour elle parle d'obliger l'Allemagne à s'exécuter, on trouve mille prétextes pour empêcher le paiement des réparations. En attendant, l'Allemagne, dont le territoire n'a aucunement souffert de la guerre, consacre des sommes énormes à des travaux chez elle, qui tous ne s'imposent pas. Elle augmente son outillage, creuse des canaux, développe ses voies ferrées, etc., et continue à faire preuve de la plus grande mauvaise volonté quand il s'agit de payer ce qu'elle doit à la France.

Le traité de Versailles, qui consacre les droits de la France, porte la signature de vingt nations. Personne ne se soucie plus aujourd'hui de son application. Durant trois ans, les Alliés ont espéré que l'Allemagne travaillerait à stabiliser son mark; dans cet espoir, on lui a accordé mille délais et la France a consenti à bien des concessions pour contribuer à cette stabilisation. Or la situation est allée de mal en pis, parce que l'Allemagne a toujours agi de mauvaise foi. En attendant, la France se trouve les mains vides, et c'est elle qu'on accuse. On lui reproche son prétendu militarisme, son impérialisme même, et bien d'autres choses encore. Et c'est à elle qu'on demande de céder encore et toujours quelque chose. On ne veut même plus de la Commission interalliée des réparations, où la France est cependant en minorité, pour lui substituer un vague organisme international.

La France, a dit M. Poincaré, est allée à l'extrême limite des concessions. Elle est maintenant bien décidée à ne plus en faire. Si elle est entrée dans la Ruhr, c'est tout simplement pour saisir des gages. Elle y est, elle y restera.

Est-ce la fin de l'Entente cordiale? C'est possible. M. Poincaré a fait son choix: entre la continuation d'une alliance qui ne s'exerce que pour avantager l'Allemagne et méconnaître les droits de la France, et la rupture avec l'Angleterre, le Président du Conseil n'hésite pas, sûr d'avoir derrière lui le pays tout entier.

La parole est mantenant à "Angleterre.

DIMINUTION DE LA NATALITE FRANCAISE

Paris.—M. Lépine, ancien préfet de police de Paris a constaté que pendant qu'il naissait deux enfants en France, il en naissait trois en Italie et cinq en Allemagne. Dans un discours qu'il prononçait à la ligue française, il ajoutait: "La France n'aura donc en 1934 que 3,300,000 hommes de mobilisables, tandis que l'Allemagne en aura 10,000,000. C'est pourquoi elle s'efforce de gagner du temps."

LES CATHOLIQUES AU CANADA

Les catholiques au Canada sont au nombre de 3,383,663, d'après la plus récente statistique. Ils forment donc environ 39% de la population. La province de Québec compte à elle seule 2,019,518 catholiques et celle d'Ontario 575,266.

La ville de Montréal possède un population catholique de 459,624 sur un chiffre total de 618,506; Québec, compte 36,680 catholiques sur 95,193 habitants; Toronto, sur une population de 521,893 âmes, compte 64,773 catholiques

Interessante Anecdote

Un journaliste américain fort connu, M. Curtin, qui fut l'ami très familier de lord Northcliffe, a fait paraître un volume de ses souvenirs sur le grand journaliste anglais. En voici un extrait:

Un soir (c'était le 18 juin 1915) lord Northcliffe était très préoccupé de certains renseignements confidentiels arrivés à Londres sur la situation en Russie et en France. Après avoir reçu à son bureau du "Daily Mail" les dernières informations de la journée, il descendit avec M. Curtin dans Carmelite street, et là, avant de monter dans l'automobile qui l'attendait, il adressa à son interlocuteur américain des paroles graves, des paroles d'oracle:

"Encore de mauvaises nouvelles de Russie. Mais, mon ami américain, je me demande si vous connaissez l'âme de l'Angleterre? Il y a des maladroits parmi nous, mais, en tant que peuple, nous combattrons jusqu'au bout. Il nous faudra sortir de Gallipoli. Le gouvernement ne peut pas continuer beaucoup plus longtemps à faire croire que nous allons gagner là-bas." Il s'arrêta. "Nous allons perdre la Russie à la longue." Il mesurait chacun de ses mots comme on prononce une sentence. "Nous pourrons même perdre la France, si la diplomatie allemande peut être assez adroite, et si nous tardons à adopter le service obligatoire. Mais... votre pays va entrer dans la guerre. Notez bien ce que je vous dis; souvenez-vous-en. Je ne sais pas exactement ce que les Allemands feront pour vous amener à nos côtés, mais je les connais, Curtin, je les connais bien assez pour être convaincu qu'ils vous y forceront tôt ou tard. Et votre pays et le mien continueront ensemble pendant autant d'années qu'il le faudra jusqu'à ce que nous ayons battu l'Allemagne, même si nous perdons la France. Mais il ne faut pas que nous perdions la France."

Ainsi parla le prophète Northcliffe en cette soirée du 18 juin 1915. Tandis que sa voiture passait Westminster, les pâles rayons des réverbères dessinaient le contour de son visage, et il disait: "Je le ferai bien voir à la France. Mes journaux continueront à marteler jusqu'à ce que nous ayons le service obligatoire." Et les rayons jaunes, d'un air fantastique, donnaient à sa mâchoire inférieure l'aspect de la pierre.

TUBERCULOSE VAINCUE DANS UNE DEMI-HEURE

Paris.—Rafeal Santos, étudiant de l'université de Paris, qui est âgé de 25 ans, soutient que la tuberculose peut être infailliblement vaincue dans l'espace d'une demi-heure. Après avoir fait des expériences pendant trois ans, dans les principaux hôpitaux, le docteur Santos a construit une série d'instruments portant des lentilles pour permettre aux rayons ultra-violets de pénétrer dans les poumons. Il a déclaré que ces rayons tuent tous les germes de la tuberculose en moins d'une demi-heure, sans léser les tissus cellulaires.

Dans les principales cliniques et à l'Institut Pasteur, on fait des expériences pour voir si le docteur Santos a raison. Santos est un citoyen de Porto Rico.

LA FRANCE A DEFENDRE

Paris.—Une campagne a été entreprise dans le dessein de forcer le gouvernement français à envoyer des agents aux Etats-Unis et dans d'autres pays pour y faire une propagande favorable à la France et expliquer la politique étrangère du ministère de Paris. Les critiques faites aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, à cause de l'occupation de la Ruhr, ont engagé le sénateur Lucien Hubert à diriger la campagne en question. S'il réussit, le sénateur Hubert donnera peut-être à la France un service de propagande aussi efficace que celui de l'Allemagne, avant la guerre.

LE QUATORZIEME

A Versailles, au souper des Candélabres, un de nos plus jeunes confrères passait devant la table occupée par un membre du gouvernement et ses amis. Il fut appelé et invité très gracieusement à s'asseoir à cette table. En vain s'excusa-t-il en disant qu'il allait rejoindre des camarades. Les instances devinrent plus pressantes.

D'un regard circulaire, notre confrère comprit pourquoi. Les convives de la table officielle étaient treize. Depuis un quart d'heure ils attendaient qu'il vînt un quatorzième et ils commençaient à mourir de faim.

Notre jeune confrère interrompit ce petit supplice de bonne grâce, tout fier d'être quatorzième dans un palais construit par un autre quatorzième.

LES FOUILLES

Le grec.—Dans mon pays en faisant des fouilles, on a trouvé des fils, ce qui prouve que la télégraphie était connue des anciens grecs.

Le juif.—En Palestine on a également fait des fouilles et on n'a pas trouvé de fils, ce qui prouve que la télégraphie sans fils était connue des anciens juifs.

Nos Amis, les Serpents

DES CHIFFRES INTERESSANTS

M. Gayne T. K. Norton écrit dans "Nature Magazine," de Washington:

Les serpents, tous les serpents du moins, sont loin de mériter leur mauvaise réputation qui remonte jusqu'aux premiers jours de l'Eden. Si, presque chez tout le monde, le premier mouvement en présence d'un de ces reptiles est de l'assommer ce geste n'est justifié que s'il s'agit d'espèces venimeuses. Et, parmi celles-ci, beaucoup même sont moins dangereuses qu'utiles, car si elles s'attaquent rarement à l'homme sans y avoir été provoqué, elles font par contre leur proie habituelle de toutes sortes de rongeurs nuisibles. A plus forte raison, les serpents des espèces non venimeuses peuvent être franchement reconnus parmi les meilleurs amis de l'homme en défendant activement ses richesses agricoles ou forestières, ses jardins et ses vergers contre le travail incessant de toutes les variétés si prolifiques de rongeurs qui, sans relâche, en toutes saisons et nuit et jour, s'attaquent aux racines, aux écorces, aux feuilles et aux graines; creusent des terriers ou élèvent des taupinières qui empêchent la germination ou arrêtent la croissance des plantes.

Dans certaines régions de l'Amérique, on a pu compter jusqu'à 750 espèces de rongeurs dont les ravages se chiffrent par centaines de millions de dollars chaque année. On a bien essayé de les détruire par tous les moyens possibles; le poison, le feu, le piégeage sous toutes ses formes. Les arbres peuvent être, dans une certaine mesure, protégés contre eux en élaguant des branches et en entourant les troncs de tertres de cendre, de cylindres protecteurs en bois ou en fil de fer, ou encore en les revêtant d'une couche de sang frais d'un animal, ou bien d'une mixture de chaux, de savon, d'acide carbonique et de cendres. Mais tous ces moyens exigent un travail compliqué et dispendieux et leurs résultats laissent souvent à désirer, car tout dommage n'est pas prévenu par leur emploi. Dans l'Ohio, les préjudices occasionnés par les rongeurs dans les vergers de pommes, de poires et de prunes, ne sont pas évalués à moins d'un dollar par acre et par an, ce qui représente le total impressionnant de 200,000 dollars. Dans la pépinière d'Arnoid, près de Boston, les rongeurs ont détruit littéralement des milliers d'arbres en quelques mois.

Il est vrai que beaucoup d'oiseaux et quelques grands mammifères font leur proie habituelle de ces rongeurs si néfastes, mais étant eux-mêmes pourchassés par l'homme pour leur plumage ou leur fourrure et, par suite, de moins en moins nombreux, la race des serpents semble destinée à devenir la "dernière ligne de défense de la nature" dans la lutte pour la vie des végétaux contre leurs pires ennemis, les rongeurs. Un serpent de belle taille remplace avantageusement dans ce but, une douzaine de pièges; il va poursuivre les rongeurs jusque dans leurs terriers. Un serpent à jeun fait disparaître facilement toute une portée de jeunes lapins, six à huit souris et deux à quatre rats dans un seul repas. Si l'on compte d'une part qu'une souris porte préjudice à dix arbres par an en s'attaquant tant à ses graines qu'à ses racines, on peut estimer d'autre part qu'un serpent dévore, d'avril à octobre, 141 souris, c'est-a-dire sauve 1,410 arbres avec leurs graines.

Il est bon de conserver ces chiffres présents à l'esprit, afin de s'épargner la peine, en détruisant inconsidérément d'aussi bons ouvriers, d'être obligés ensuite de parer, moins bien qu'eux, à l'œuvre si utile qu'ils accomplissent.

SAVOIR CHOISIR LES EXERCICES PHYSIQUES

Il est constaté depuis longtemps que les exercices physiques sont une des plus importantes conditions de la santé. Beaucoup de systèmes sont en vogue, mais il ne faudrait pas les croire des panacées, ou s'imaginer qu'ils peuvent remplacer l'air pur ou le sommeil. Telle série d'exercices peut convenir à une personne d'un certain âge, ou déjà entraînée, qui serait pernicieuse pour une personne d'un autre âge, ou qui n'a jamais fait beaucoup d'efforts physiques. Avant de commencer à se livrer à une série d'exercices physiques, il est important de consulter un médecin expert qui s'assurera de l'état du cœur et des autres organes vitaux. C'est lui qui devra guider et contrôler les exercices. L'abus de ces exercices physiques, ou l'usage d'exercices qui ne conviennent pas, peut causer la déchéance physique et même mentale d'une personne. Il va sans dire que les meilleurs exercices sont ceux qui se font en plein air. A ce propos, ajoutons qu'il est bon que chacun ait une occupation favorite en plein air, comme la pêche, la chasse, la recherche de spécimens botaniques, etc. La marche est fort utile.

A LA QUETE

Le fils.—Papa, est-ce que les nègres portent des culottes?

Le père.—Pourquoi me demandes-tu cela?

Le fils.—Parce que tu as donné un bouton de culotte à la quête de la messe ce matin.

L'Orgue de Notre Dame de Paris

L'orgue de la cathédrale de Paris, construit par Cavaillé-Coll, a été inauguré le 6 mars 1868. Il remplace l'ancien, construit en 1750, sous le règne de Louis XV, par Thierry Lesdope, et modifié en 1785 et 1838. A cette époque, il ne se composait que de quatre claviers à main, d'une clavier à pédales et de 4,089 tuyaux. Actuellement il comprend cinq claviers à main qui sont un clavier de grand chœur, 12 jeux, 672 tuyaux; un clavier de grand orgue, 14 jeux, 1,088 tuyaux; un clavier des bombardes, 14 jeux, 945 tuyaux; un clavier du positif, 14 jeux, 980 tuyaux; un clavier du récit (expressif), 16 jeux, 1,072 tuyaux. Chacun de ces claviers s'étend de "ut" à "sol" et possède 56 notes.

Le clavier de pédates comprend 16 jeux et 380 tuyaux. Il s'étend de "ut" à "fa" et possède 30 notes: au total, 86 "jeux et 4,246 tuyaux. Cinq mille deux cent quarante-six!" Vous ne manquerez pas de dire que c'est un orgue bien tuyauté! Moi aussi!... Ce n'est pas tout: la soufflerie se compose d'une grande soufflerie alimentaire à double réservoir avec quatre paires de pompes pouvant fournir environ quatre cents litres d'air par seconde, et d'une soufflerie à forte pression armée de deux paires de pompes pouvant fournir par seconde deux cents litres d'air.

Dans l'intérieur de l'orgue il se trouve encore deux grands réservoirs régulateurs à forte pression, puis quatre autres pour le clavier du récit, et en outre un grand nombre de registres d'air disséminés dans toute l'étendue de l'orgue et armés de ressorts. Ces récipients évitent toute altération dans la pression du vent. La contenance de ces réservoirs est d'environ cinq mille litres!" Chacun des six claviers possède sa machine pneumatique. A chaque registre correspond également un moteur pneumatique. En ajoutant les deux moteurs collectifs des moteurs de combinaison on arrive au chiffre de "quatre cent quatre-vingt-quatre moteurs pneumatiques." Les pédales de combinaison, au nombre de "vingt-deux," offrent à l'organiste d'inépuisables ressources pour le mélange des jeux et la variété des effets. Comprenez-vous maintenant pourquoi je restai un peu pâle, sinon effrayé, devant cette merveille? Il y avait l'ambiance, direz-vous. C'est vrai, mais tout de même on ne pourra nier qu'il y avait aussi "les orgues..." Et pour animer cette forêt, pour enchanter cette cathédrale de branches et de voix dans l'immensité de la cathédrale pour ouvrir ces cataractes, pour déchaîner cette frénésie, pour lever les vannes au vent, pour souffler cette tempête et lancer au ciel ce fleuve de sons, de supplications, de murmures, de cris, de lamentations, de chœurs dantesques et d'hosannas, que faut-il? Un seul homme!

LE TEMPS RONGEUR

Depuis l'armistice, l'Allemagne n'a poursuivi qu'une seule politique étrangère, dans le but de ne pas payer, c'est-à-dire, en somme, ou plutôt sans somme, de tirer une victoire de la défaite. Elle a gagné du temps. C'était facile. Toutes les négociations ont traîné pour une seule raison; lorsque les intérêts de pays nombreux qui, tous, ont un mot à dire, sont en jeu, il se passe toujours un événement qui sert les temporisateurs.

A l'armistice, tout le monde croyait qu'on allait en finir rapidement. Non pas. Il y a d'abord eu de grandes réjouissances. Les hommes d'Etat, au lieu de travailler, se sont fait acclamer. Temps gagné pour l'Allemagne! Les feux d'artifices éteints, on croyait qu'on allait pouvoir en finir; voilà qu'aux Etats-Unis, M. Wilson perd pied. Cette situation fixée, on croyait qu'on allait pouvoir en finir; point. Changement de gouvernement à Berlin. Les événements stabilisés, on croyait qu'on allait pouvoir en finir; pan! crise en Italie. La crise apaisée, il en éclate une en France. Tout se calme, on va pouvoir en finir. Mais non, il se passe toujours quelque chose quelque part.

Hier encore, des conversations s'engageaient entre Bruxelles, Londres, Rome, Paris. On allait en finir. Non pas: M. Theunis tombe du pouvoir en Belgique pour une affaire étrangère aux affaires étrangères. Nous attendons. Mais quand tout sera remis sur pied à Bruxelles, un gouvernement redeviendra boiteux ailleurs. Quand on respirera à nouveau, des élections auront lieu en France. Quand elles seront terminées, on essayera de recauser. Mais comment? Il y aura des élections aux Etats-Unis. Quand elles seront achevées, on pourra recauser. Le croyez-vous? Et les élections en Frande-Bretagne? Que sais-je encore? Et puis le changement de ministère, la guerre au Kamtchatka, etc., etc.

L'Allemagne a donc un atout dans son jeu. A nous de le comprendre pour l'annuler. Il n'est pas dû à son génie. Il est le résultat d'une énergie qu'en ces temps où l'on analyse toutes celles de la nature, on n'a pas assez étudiée: la force des choses! —Louis Forest.

Les derniers chiffres estiment à 15,430,000 le nombre des juifs sur la surface du globe.

Halte, le Boche!

Le village de Flinmesnil, si gracieusement campé au bord de la Meurthe et le long de la grande route dont les peupliers ne s'interrompent que pour lui faire place, fut pendant trois semaines noyé sous le flot immonde de l'invasion.

—Comment les Allemands sont-ils partis de chez vous?

A cette question, les habitants de Flinmesnil répondent:

—Aussi vite qu'ils sont venus. Nous entendions nuit et jour le canon. Peu à peu, le canon se rapprocha. Un matin, il n'y eut plus d'Allemand dans le village. Tout à coup, nous vîmes nos soldats qui, avec des échelles posées sur les ruines du pont, traversaient lestement la rivière. "Vive la France!" On respira.

—Et pourquoi votre joli village n'a-t-il pas été détruit par l'ennemi, comme Bréménil qui est à votre gauche, ou comme Gerbéviller qui est à votre droite?

—Demandez-le aux deux Boches restés chez nous.

—Quoi! Chez vous, deux Allemands?

—Tenez, en voici d'abord un.

On nous indique, au bord de la route, une tombe ornée d'une petite croix de bois, avec cette inscription: Wilhelm Steinschneider, lieutenant de uhlans.

Puis, en nous montrant une autre tombe, de l'autre côté de la route, au pied d'une très haute et très ancienne croix de pierre, on ajoute:

—Voilà la tombe du soldat français, Pierre Chrétien, qui a tué ici le lieutenant de uhlans.

—Et c'est ce qui explique pourquoi votre village n'a pas été détruit?

—Parfaitement.

Vers le milieu d'août 1914, Pierre Chrétien, un vaillant petit fantassin né à Paris, avait été blessé au pied. Recueilli dans une maison de Flinmesnil, il achevait de se guérir, quand des faucheurs rentrèrent au village en annonçant qu'ils avaient aperçu l'ennemi.

Tout de suite, Pierre Chrétien revêtit son uniforme, boucla son sac et prit son fusil.

—En route! pensait-il. Je marche maintenant à peu près comme un homme et je n'entends pas du tout être fait prisonnier.

L'ennemi annoncé, c'était un petit groupe de uhlans explorant la voie ferrée de Saint-Dié à Lunéville.

En les apercevant, Pierre Chretien s'arrêta court. A vrai dire, son pied lui faisait mal et toute halte lui paraissait douce.

Dissimulé contre la haute croix de pierre au bord du chemin, il observa les mouvements de l'ennemi. Les six uhlans commandés par un officier galopèrent d'abord vers la petite gare de Flinmesnil, puis traversèrent au trot le village en se dirigeant de son côté.

Il distinguait déjà le moindre détail de leur costume gris vert, et même les moustaches en brosse de l'officier.

—C'est trop tentant! murmura-t-il. Qui diable y résisterait?

Sur cet aveu de faiblesse, notre Parisien ouvrit le feu. Le combat qui s'ensuivit peut se résumer en quelques mots. Mais, même dans le récit le plus bref, il dure infiniment plus de temps que dans la réalité.

De sa première balle, Pierre Chrétient blessa mortellement le lieutenant qui, malgré la douleur, s'efforça de se maintenir en selle. De ses autres balles, il atteignit deux uhlans. Mais un troisième lui tira presque à bout portant un coup de revolver en pleine poitrine. Cependant il eut encore le temps de faire feu une dernière fois.

Les uhlans s'enfuyaient au triple galop. On sait que la cavalerie ennemie avait l'ordre de se dérober devant nous et de nous attirer sur des organisations d'infanterie, avec mitrailleuses à l'appui. Or, dans le singulier combat de Flinmesnil, la cavalerie ennemie, merveilleusement fidèle à sa consigne, se déroba avec un empressement sans pareil, sans s'inquiéter du nombre des assaillants ni de son chef.

Le lieutenant glissa de sa selle et fut traîné sur un espace de quelques mètres. Pas davantage! La dernière balle de Pierre Chrétien avait frappé le cheval à la tête et lui avait ôté l'envie d'aller plus loin.

L'affaire était terminée. La fantassin français et l'officier prussien gisaient sur la ronte, en face l'un de l'autre.

Quelques habitants de Flinmesnil, bouleversés par l'aventure dont ils redoutaient les conséquences, mais obéissant d'instinct à la grande loi de la pitié, entourèrent les deux blessés. Pierre Chrétien fut transporté sur un lit, dans la première maison du village.

—Oh! le pauvre garçon! Le revoici chez nous, cette fois peut-être pour toujours. Quant à l'autre, pas de doute: son compte est réglé.

L'autre fut cependant soigné humainement. On achevait de le panser quand une fusillade retentit. L'ennemi revenait en hurlant: "Les civils ont tiré!" Il se préparait à distribuer avec méthode d'un bout à l'autre du village, les pastilles incendiaires dont l'a muni la prévoyance de ses maréchaux, éclairée par l'omniscience de ses chimistes. C'était par la maison où se trouvaient le soldat français et l'autre qu'il allait commencer.

Le soldat français, en un suprême effort de volonté, se souleva sur le coude:

—C'est moi qui ai tiré. Et moi, je ne suis pas un civil. Regardez mon uniforme. A moi tout seul, j'ai livré la bataille. Interrogez plutôt votre lieutenant qui est là pour servir de témoin. Il semble encore plus mal loti que moi, malgré son grade. Pourtant, il peut encore me comprendre et vous répondre. Voyons, lieutenant, un bon mouvement! Ça vous fera une bonne note près du bon Dieu.

Le soldat parlait d'une voix haletante, mais distincte, à laquelle l'accent parisien donnait encore plus de netteté.

L'officier, sans rouvrir les yeux, articula avec peine quelques mots allemands et entra en agonie. Un silence de mort se fit autour de lui. Il avait dit:

—Ce soldat ne ment pas.

Que le lieutenant Wilhelm Steinschneider repose en paix dans notre terre lorraine!

—Le second Boche auquel vous avez fait allusion le second Boche que vous avez ici, quel est-il?

—Le voilà.

—Ou donc?

—Dans ce champ qui s'étend depuis la Meurthe jusqu'à la croix de pierre; il traîne une herse. C'est le cheval du lieutenant tué. Il a la tête dure. La dernière balle du pauvre petit fantassin parisien a glissé sur sa boîte crânienne en lui crevant les yeux.

—Halte, le Boche! cria une voix de femme.

Le cheval était arrivé à la croix de pierre. La jeune femme qui le conduisait et qui accomplissait si vaillamment la tâche du mari mobilisé, nous dit en souriant:

—C'est un bon cheval. Tous les nôtres ont été réquisitionnés. Aussi, j'ai été contente quand les officiers français m'ont déclaré que je pouvais le garder tant que je voudrais. Il fait tout ce qu'on veut, et de tout son cœur. Je l'appelle le Boche, parce qu'après tout les Boches l'employaient. Cependant, je crois qu'il n'est pas né chez eux. Il a dû être acheté chez nous par un de leurs maquignons qui, avant la guerre, infestaient le pays. D'ailleurs, serait-il né chez eux que je ne lui en voudrais pas. Leurs bêtes valent mieux qu'eux. Pas de bête, même sauvage et furieuse, qui ferait ce qu'ils ont fait en tant d'endroits, pillant tout et souillant ce qu'ils n'emportaient pas. Allons, mon bon cheval, il faut achever notre champ. Au revoir, monsieur. Hue, le Boche!

Au signal de la jeune femme, le Boche se remit à trainer sa herse, avec une soumission aveugle.—Emile Hinzelin.

DEUX SENATEURS AMERICAINS A PARIS

Le mois dernier, un certain nombre de sénateurs américains qui n'étaient pas tous également bien disposés à notre égard, sont venus visiter notre pays. J'ai eu l'honneur de présenter à M. Poincaré les sénateurs Spencer et Johnson. Ce dernier, en débarquant en France, n'était pas sans prevention contre notre politique.

Grâce à l'obligeance de M. Bunau-Varilla, il a pu, en peu de temps, voir beaucoup, visiter nos régions dévastées, comprendre la nature de notre effort et la portée de nos revendications. Au lendemain de son entretien avec M. Poincaré, j'ai eu la joie d'entendre le sénateur Johnson me dire qu'il voyait la politique française sous un jour tout à fait nouveau et qu'il emportait une impression infiniment plus favorable.

On voit par cet exemple l'intérêt qu'il y aurait pour nous à mettre nos visiteurs étrangers en contact avec des personnalités qualifiées pour les renseigner et guider leurs enquêtes.

UN CLUB DE LA MORT

C'est à Berlin qu'il s'est fondé et il a déjà fait des victimes. Ses membres se sont engagés à exécuter sommairement les adversaires trop actifs de leur politique. En mai dernier, ils soupçonnèrent, à tort ou à raison, un jeune officier d'avoir, vis-à-vis des soviets, une attitude équivoque: ils lui firent boire quelque cocktails et l'emmenèrent ivre, dans les bois, près de Mecklemberg. Quant il fut dégrisé, ils le condamnèrent solennellement à mort et le bastonnèrent jusqu'au sang. Le malheureux ne sortit de son évanouissement que pour avoir la gorge tranchée avec des raffinements de cruauté... Ce n'était pas la première victime du club, dont les membres principaux ont été arrêtés et ont fait des aveux...

LES CATHOLIQUES AU CANADA

Les catholiques au Canada sont au nombre de 3,383,663, d'après la plus récente statistique. Ils forment donc environ 39% de la population. La province de Québec compte à elle seule 2,019,518 catholiques et celle d'Ontario 575,266.

La ville de Montréal possède un population catholique de 459,624 sur un chiffre total de 618,506; Québec compte 36,680 catholiques sur 95,193 habitants; Toronto, sur une population de 521,893 âmes, compte 64,773 catholiques.

Les anciens égyptiens fabriquaient leur cercueil dans du liège.